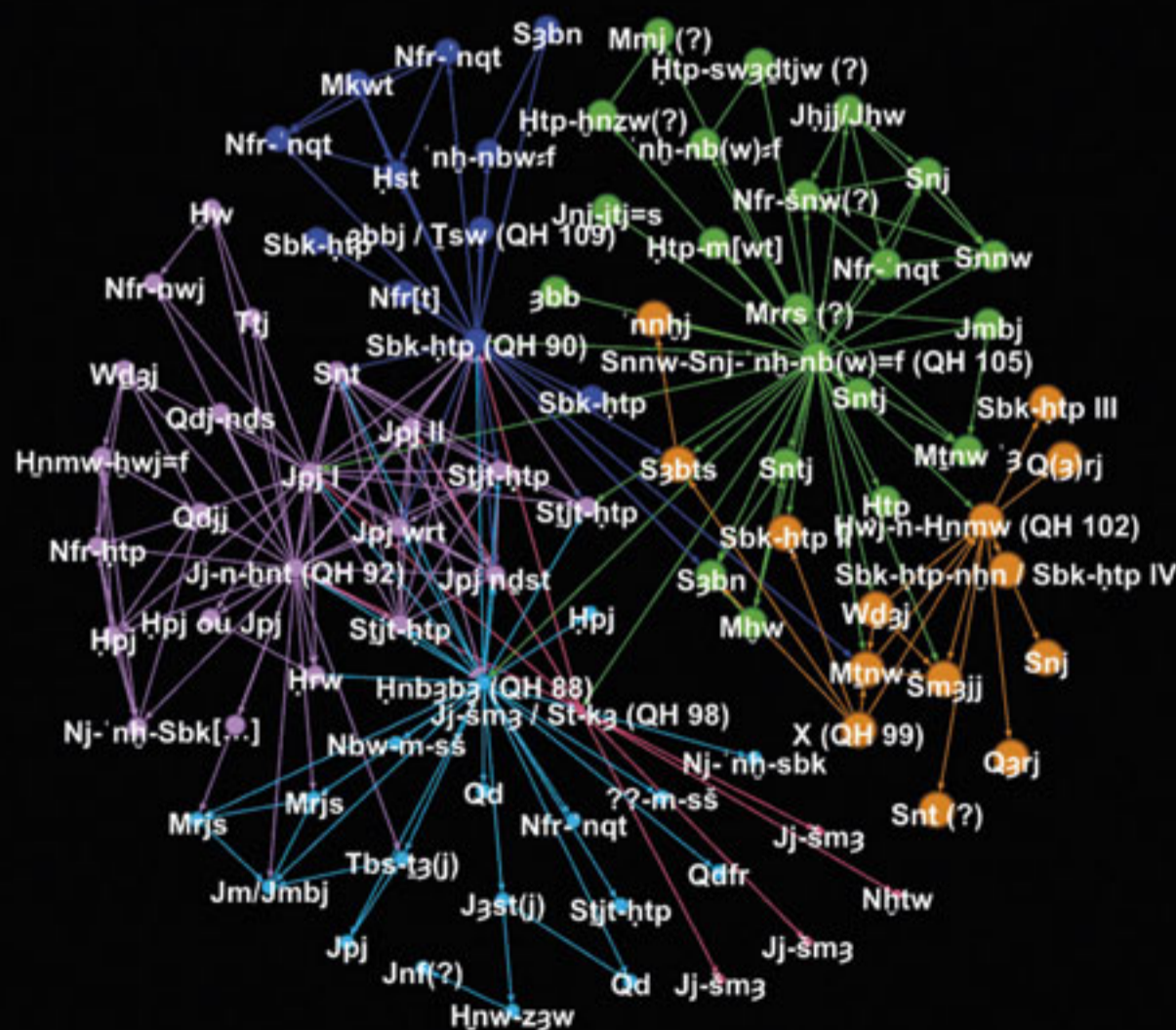


La Fabrique des élites dans l'Égypte pharaonique

Essai d'histoire des élites provinciales
et de leur formation au temps des pyramides
(2700-2160 avant notre ère)



Émilie Martinet

La Fabrique des élites dans l'Égypte pharaonique

Essai d'histoire des élites provinciales
et de leur formation au temps des pyramides
(2700-2160 avant notre ère)

Émilie Martinet est titulaire d'un doctorat en égyptologie (Sorbonne Université) et spécialiste de l'histoire administrative et sociale de l'Égypte au III^e millénaire avant notre ère. Chercheuse associée à Sorbonne Université et à l'Université Montpellier 3, elle collabore à plusieurs projets de recherche internationaux et concourt à la diffusion des connaissances sur l'Égypte ancienne pour différents médias.

Chez le même éditeur

Vocabulaire d'architecture égyptienne,
Franck Monnier, 2013.

« *La description de l'Égypte* »
de Jean-Jacques Rifaud (1786-1852),
sous la dir. de Marie-Cécile Bruwier,
Wouter Claes et Arnaud Quertinmont, 2014.

Hieroglyphic Egyptian.
A Practical Grammar of Middle Egyptian,
Claude Obsomer et Sylvie Favre-Briant,
2015.

De la Nubie à Qadech.
La guerre dans l'Égypte ancienne.
From Nubia to Kadesh. War in Ancient Egypt,
sous la dir. de Christina Karlshausen
et Claude Obsomer, 2016.

Le texte médical du Papyrus Ebers.
Transcription hiéroglyphique, translittération,
traduction, glossaire et index,
Bernard Lalanne et Gérard Métra, 2017.

Héliopolis d'Égypte.
La Ville du Soleil,
sous la dir. de Marie-Cécile Bruwier
et Florence Doyen, 2019.

Étienne Drioton et l'Égypte.
Parcours d'un éminent égyptologue
passionné de photographie,
Michèle Juret, 2019.

Les études orientales à l'Université de Louvain
depuis 1834. Hommes et réalisations,
sous la dir. de Luc Courtois, 2021.

Le récit du Naufragé.
Texte, traduction et interprétation,
Claude Obsomer, 2021.

Le récit du Papyrus Westcar.
Texte, traduction et interprétation,
Laura Parys, 2022 (2^e édition).

Pierres de l'Égypte ancienne.
Guide des matériaux de l'architecture,
de la sculpture et de la joaillerie,
Thierry De Putter et Christina Karlshausen,
2022.

Égypte et ex-libris.
Entre fantasme, archéologie et imaginaire,
sous la dir. de Valentin Boyer
et Arnaud Quertinmont, 2022.

Les mathématiques de l'Égypte ancienne.
Numération, métrologie, arithmétique,
géométrie et autres problèmes,
Marianne Michel, 2023 (2^e édition).

Les peintres de l'Égypte ancienne.
Leur langage. Leurs palettes. Leurs styles,
Nadine Cherpion, 2023.

Les Enfants d'Horus au Nouvel Empire et à la
Troisième Période Intermédiaire.
Étude iconographique, philologique
et religieuse,
Nicolas Gauthier, 2023.

Égyptien hiéroglyphique.
Grammaire pratique du moyen égyptien
avec exercices d'application et corrigés,
Claude Obsomer, 2023
(4^e édition augmentée).

Penser et représenter le monde.
Les images relatives à la conception du monde
dans l'Égypte ancienne,
Marie-Astrid Calmettes, 2024.

Du Nil à la mer. L'Égypte au fil de l'eau.
From the Nile to the Sea.
Egypt along the Water,
sous la dir. de Lena Pleuger, 2024.

Égyptien hiéroglyphique.
Exercices d'application,
Claude Obsomer, 2024
(2^e édition augmentée).

Émilie Martinet

La Fabrique des élites dans l'Égypte pharaonique

Essai d'histoire des élites provinciales
et de leur formation au temps des pyramides
(2700-2160 avant notre ère)

Éditions Safran

Connaissance de l'Égypte Ancienne, n° 26

Collection *Connaissance
de l'Égypte Ancienne*, n° 26

Couverture :
Mise en réseau
des élites d'Éléphantine
(vers 2250-2160 av. n. è.)
(voir fig. 12 © Émilie Martinet)

© 2024

Éditions Safran

Rue des Genévriers, 32
B – 1020 Bruxelles, Belgique
editions@safran.be
www.safran.be

Toute reproduction intégrale
ou partielle, faite par quelque
procédé que ce soit, sans le
consentement de l'éditeur ou de
ses ayants droit est illicite.

ISBN 978-2-87457-140-4
D/2024/9835/161

Imprimé en Belgique

INTRODUCTION

La civilisation pharaonique ne cesse de fasciner et d'émerveiller le grand public dans tous ses aspects, tant par l'écriture hiéroglyphique, déchiffrée par Jean-François Champollion il y a 200 ans, que par les divinités égyptiennes mêlant humains et animaux, et surtout par la spectaculaire richesse des pharaons, le masque funéraire de Toutânkhamon, composé d'environ 10 kg d'or massif et de pierres semi-précieuses, en étant un des plus impressionnants témoins. En dessous du roi, les membres de sa famille, les courtisans et les hauts fonctionnaires de la capitale, mais aussi des provinces, possédaient également des objets de luxe qui ont été déposés dans leur tombe décorée et inscrite. Du reste, si ces derniers sont parvenus à s'accaparer les biens les plus précieux, renforçant leur prestige et donc leur autorité, c'est au détriment d'autres couches sociales qui formaient pourtant la majeure partie de la société.

La question du processus de formation des élites est fondamentale pour comprendre la stabilité de l'État pharaonique qui fut l'une des entités politiques les plus anciennes et les plus durables de l'Histoire (vers 3150-343 av. n. è.). La thématique du rôle des élites dans la « succession de périodes de renforcement et d'affaiblissement des pouvoirs centraux avec, en guise de corollaire, leur désagrégation régionale » a suscité l'intérêt des spécialistes des États anciens, celle-ci étant liée à la structure de l'État et à sa reproduction¹. L'étude de la fabrique

¹ J. C. MORENO GARCÍA, « Introduction. Élités et états tributaires : le cas de l'Égypte pharaonique », dans J. C. Moreno García (éd.), *Élités et pouvoir en Égypte ancienne* (CRIPEL, 28), 2009-2010, p. 11-16. On retiendra en particulier les ouvrages collectifs : N. YOFFEE, G. L. COWGILL (éd.), *The Collapse of Ancient States and Civilizations*, Tucson, 1988 ; M. SCHWARTZ, J. J. NICHOLS (éd.), *After Collapse. The Regeneration of Complex Societies*, Tucson, 2006. Pour l'Ancien Empire égyptien, voir récemment M. BÁRTA, *Analyzing Collapse: The Rise and Fall of the Old Kingdom*, Le Caire, New York, 2019.

sociaux n'exerçaient pas le pouvoir, mais soutenaient les élites dirigeantes et jouaient un rôle d'intermédiaire entre celles-ci et la société rurale⁵⁷. Certains groupes de cette catégorie pouvaient être suffisamment riches pour se doter de ressources matérielles typiques de l'élite (stèles, statues, tables d'offrandes, cercueils décorés et inscrits, etc.)⁵⁸.

Par exemple, les prêtres d'Elkab, localité située dans le sud de la Haute-Égypte, ont laissé des centaines d'inscriptions rupestres au ouadi Hilâl, majoritairement datées de la fin de l'Ancien Empire⁵⁹. En 1986, les fouilles belges ont révélé l'existence de tombes datées de la VI^e dynastie (2345-2181 av. n. è.), ayant appartenu à ces prêtres, dans la nécropole rupestre qui se trouve à proximité de la route Louxor-Assouan⁶⁰.

De même, les papyrus de Gébelein, datés d'environ 2500 avant notre ère et découverts en 1935 par la mission de Giulio Farina, fournissent un aperçu de la structure sociale d'un village de Haute-Égypte, situé à environ 40 km de Thèbes, à cette époque. Ces archives administratives contiennent notamment des listes de centaines de noms d'individus, accompagnés de la mention de leur titre (métier ou statut), ayant travaillé dans la région thébaine à Inerty-Inpou, dans le domaine personnel (*per-djet*) d'un haut fonctionnaire, mais qui servait aussi à subvenir au culte royal⁶¹. Ces personnes étaient des paysans recrutés temporairement ou des travailleurs spécialisés,

⁵⁷ J. BAINES, « Modelling the Integration of Elite and Other Social Group in Old Kingdom Egypt », dans J. C. Moreno García (éd.), *Élites et pouvoir en Égypte ancienne*, op. cit., p. 134.

⁵⁸ J. C. MORENO GARCÍA, « Introduction. Élites et états tributaires », p. 39-44.

⁵⁹ H. VANDEKERCKHOVE †, R. MÜLLER-WOLLERMANN, *Elkab VI. Die Felsinschriften des Wadi Hilâl*, 2 vol., Turnhout, 2001.

⁶⁰ L. LIMME, S. HENDRICKX, D. HUYGE, « Elkab: Excavations in the Old Kingdom Rock Necropolis », dans *Egyptian Archaeology* 11, 1997, p. 3-6 ; L. LIMME, « L'Elkab de l'Ancien Empire », dans *BSFE* 149, 2000, p. 21-26.

⁶¹ P. POSENER-KRIÉGER, S. DEMICHELIS (éd.), *I papiri di Gebelein. Scavi G. Farina 1935*, Turin, 2004 ; P. POSENER-KRIÉGER, « Les papyrus de Gébelein. Remarques préliminaires », dans *RdE* 27, 1975, p. 219 ; H. PAPAŽIAN, « Life and Labour in the Twin Towns: the View from Old Kingdom Gebelein », dans P. Collombert, P. Tallet (éd.), *Les archives administratives de l'Ancien Empire*, Louvain, Paris, Bristol, 2021, p. 201-211 ; W. GRAJETZKI, *The People of the Cobra Province*, op. cit., p. 111-112. Sur les limites peu claires entre les sphères publique et privée dans ce type de documentation en Égypte ancienne, voir F. HAGEN, D. SOLIMAN, « Archives in Ancient Egypt, 2500-1000 BCE », dans A. Baussi et al. (dir.), *Manuscripts and Archives*, Berlin, 2018, p. 71-170.

l'Égypte ancienne, notamment à la capitale¹⁰⁴. En effet, l'exercice de fonctions spécialisées, qui impliquait des rémunérations, des avantages octroyés par le roi et l'accès à des biens provenant des domaines royaux et de ceux des temples, constituait leur principale source de revenus. La continuité du statut social des élites dépendait non pas de la possession de grands domaines transmissibles aux descendants, mais de la stabilité de l'État et du maintien des rétributions et récompenses royales¹⁰⁵. Malgré l'existence de la propriété individuelle, il n'y a jamais eu de véritable aristocratie foncière, ce qui a empêché l'émergence d'une « classe féodale » à la tête de vastes domaines capable d'échapper à l'autorité de la monarchie¹⁰⁶.

L'attribution de biens fonciers par la royauté pour rémunérer l'exercice d'une charge pour l'État est bien documentée par l'épigraphie dès le début de l'Ancien Empire, ceux-ci ayant été de plus grandes dimensions que les patrimoines privés¹⁰⁷. Vers le milieu de la VI^e dynastie, les inscriptions de la chambre d'offrandes de la tombe du gouverneur Ibi de Deir el-Gebraoui (12^e nome de Haute-Égypte) précisent que le roi lui a octroyé un champ de 203 aroures (environ 100 hectares), rattaché à un domaine-*hout*, c'est-à-dire à un domaine dépendant de la monarchie, et qui était destiné à l'enrichir¹⁰⁸. En guise de rémunération, le roi attribuait aux fonctionnaires et aux courtisans un *per-djet*, qui était un « ensemble constitué de biens divers (terres, travailleurs, produits divers, une maison, du bétail, des prêtres funéraires, des villages) » et était transmissible à leurs héritiers¹⁰⁹. Les élites participaient également de façon ponctuelle au service rituel des complexes funéraires royaux et recevaient, à ce titre, une part des

¹⁰⁴ J. C. MORENO GARCÍA, *The State in Ancient Egypt*, *op. cit.*, p. 82-85 ; ID., « Introduction. Élités et états tributaires », art. cit., p. 32-35 ; N. WEEKS, « Care of Officials in the Egyptian Old Kingdom », dans *CdE* LVIII/115-116, 1983, p. 5-22.

¹⁰⁵ J. C. MORENO GARCÍA, « Introduction. Élités et états tributaires », art. cit., p. 32 ; A. ZINGARELLI, « Asiatic Mode of Production », art. cit., p. 52, 75 ; W. GRAJETZKI, *The People of the Cobra Province*, *op. cit.*, p. 118.

¹⁰⁶ J. C. MORENO GARCÍA, « Introduction. Élités et états tributaires », art. cit., p. 32-33 ; ID., *The State in Ancient Egypt*, *op. cit.*, p. 85.

¹⁰⁷ J. C. MORENO GARCÍA, « Introduction. Élités et états tributaires », art. cit., p. 33.

¹⁰⁸ N. KANAWATI, *Deir El-Gebraoui. Vol. II: The Southern Cliff (ACE Reports, 25)*, Oxford, 2007, p. 53, pl. 54, 73 ; J. C. MORENO GARCÍA, *Hwt et le milieu rural égyptien du III^{ème} millénaire, économie, administration et organisation territoriale*, Paris, 1999, p. 60-61, 170-172.

¹⁰⁹ J. C. MORENO GARCÍA, *Hwt*, *op. cit.*, p. 209-222 ; ID., « Introduction. Élités et états tributaires », art. cit., p. 32-35.

D'OÙ VIENNENT LES ÉLITES PROVINCIALES ?

Historiographie du débat

L'étude des élites est source de difficultés, dans la mesure où le système étatique est composé de hiérarchies sociales complexes (hiérarchies gouvernementales, hiérarchies dans les villes, hiérarchies familiales, etc.), ayant impliqué la « *coexistence of national, regional, and local elite systems, a situation that persists in modern cultures* »¹⁵⁵. Selon Naguib Kanawati, les réformes administratives introduites par la monarchie, en particulier durant la seconde moitié de la V^e dynastie (vers 2445-2345 av. n. è.), ont consisté en la création du poste de directeur de Haute-Égypte, d'abord basé à la capitale, ainsi qu'en la nomination de hauts fonctionnaires permanents en Haute-Égypte, dont les directeurs de Haute-Égypte afin d'améliorer le système de collecte des taxes provenant de cette région, et de nomarques¹⁵⁶. Le mot « nomarque » désigne les gouverneurs d'un nome (*nomos*), c'est-à-dire d'une unité territoriale, à l'époque gréco-romaine. Par convention, il est également utilisé pour nommer les dirigeants de la *sépat* de l'Égypte pharaonique qui était une unité territoriale bien plus ancienne, les titres et charges afférents à la fonction de gouverneur provincial ayant considérablement évolué au cours de l'Ancien Empire¹⁵⁷.

¹⁵⁵ J. RICHARDS, *Society and Death*, *op. cit.*, p. 16 ; N. YOFFEE, « The Decline and Rise of Mesopotamian Civilization: an Ethnoarchaeological Perspective on the Evolution, of Social Complexity », dans *American Antiquity* 44/1, 1979, p. 14 ; J. BAINES, N. YOFFEE, « Order, Legitimacy, and Wealth », *art. cit.*, p. 199-260.

¹⁵⁶ N. KANAWATI, *Governmental Reforms in Old Kingdom Egypt*, Warminster, 1980, p. 11 ; N. KANAWATI, J. Swinton, *Egypt in the Sixth Dynasty*, *op. cit.*, p. 9-18.

¹⁵⁷ É. MARTINET, *L'Administration provinciale*, vol. I, *op. cit.*, p. 190-278.

important potentiel agricole¹⁹³. Ces élites, originaires de la capitale et vraisemblablement descendantes d'une famille influente, ont été envoyées par la monarchie pour développer la productivité agricole des 20^e et 21^e nomes de Haute-Égypte. Le but de cette politique était d'assurer l'approvisionnement des élites de Memphis, cette région n'étant située qu'à environ 150 km de la capitale. La nécropole de Déchacha n'a été utilisée par ces gouverneurs et leurs subalternes qu'entre la fin de la V^e dynastie et le début de la VI^e dynastie (à l'exception de la réutilisation postérieure de cette nécropole sous les XVIII^e et XIX^e dynasties et durant l'époque romaine)¹⁹⁴.

Il faut signaler que des élites étaient déjà présentes dès le début de l'époque dynastique, sous les II^e (2890-2686 av. n. è.) et III^e (2686-2616 av. n. è.) dynasties, dans la région : elles ont été inhumées dans des tombes à escalier menant à une chambre souterraine dans la nécropole de Sedment el-Gebel, à environ 15 km au nord de Déchacha¹⁹⁵. À la fin de l'Ancien Empire, sous la VI^e dynastie, des élites ont aussi été enterrées dans la nécropole de Sedment el-Gebel¹⁹⁶. Toutefois, si ces dernières ont pu obtenir des objets inscrits typiques de l'élite (repose-tête en calcite, cercueil et statuette en bois), elles n'ont pas eu les moyens de se faire construire des tombes inscrites et n'étaient pas impliquées dans la gestion de la province. J'ai ainsi considéré que l'ouverture d'une nécropole dans un lieu différent, à Déchacha, avait correspondu à l'arrivée d'une nouvelle et puissante élite en charge de cette province, avec leurs subordonnés, à partir de la fin de la V^e dynastie (2414-2345 av. n. è.). Environ deux siècles plus tard, après la chute de la monarchie memphite, cette région est devenue le berceau d'une nouvelle dynastie de rois qui résidaient à Hérakléopolis Magna

¹⁹³ É. MARTINET, « The Causes of the Emergence of Provincial Elites », art. cit., p. 214-222.

¹⁹⁴ À la fin du XIX^e siècle, William Matthew Flinders Petrie avait découvert plus d'une centaine de tombes secondaires, ayant appartenu aux membres de la famille et aux subordonnés de ces gouverneurs provinciaux, voir W. M. F. PETRIE, *Deshasheh, 1897 (ExcMem, 15)*, Londres, 1898, p. 16-30 ; pl. I-II.

¹⁹⁵ W. M. F. PETRIE, G. BRUNTON, *Sedment*, vol. I (BSAE, 34), Londres, 1924, pl. 3-5, 26, 36 ; N. ALEXANIAN, *Die provinziellen Mastabagräber*, vol. I, *op. cit.*, p. 222-225 ; W. GRAJETZKI, *Sedment. Burials of Egyptian Farmers and Noblemen over the Centuries*, Londres, 2005, p. 6-10 ; O. P. ROCHECOUSTE, *Who are the Early Dynastic Elite?*, *op. cit.*, p. 160-162.

¹⁹⁶ W. M. F. PETRIE, G. BRUNTON, *Sedment*, vol. I, *op. cit.*, p. 2-5, 15 ; pl. 1, 11-12 ; S. J. SEIDLMAYER, *Gräberfelder*, *op. cit.*, p. 251-252 ; W. GRAJETZKI, *Sedment*, *op. cit.*, p. 10-17.

XX^e siècle et sont datées de la III^e dynastie et du début de la IV^e dynastie. Les tombes rupestres, qui appartenaient aux membres de l'élite, pouvaient être très élaborées, dans la mesure où certaines contiennent une fausse-porte creusée dans la roche dans le mur ouest de la chapelle et qu'une d'entre elles comporte même des vestiges de décoration peinte selon le style formel²²⁹. Ces tombes rupestres témoignent de l'existence d'élites antérieurement à celles qui ont été inhumées à Tehna dans la dernière partie de la IV^e dynastie, puis dans la nécropole de Zaouiet el-Meitin à la fin de la V^e dynastie. En outre, un mastaba rupestre situé à Beni Hassan el-Shuruq, à environ 20 km au sud du site de Zaouiet el-Meitin, et comprenant deux petites fausses-portes a récemment été attribué par Bart Vanthuyne à la période de la fin IV^e dynastie - début V^e dynastie, en raison de caractéristiques architecturales similaires aux tombes du site de Tehna, localisé à 30 km au nord²³⁰.

En conséquence, les fouilles actuelles permettent peu à peu d'écrire l'histoire des élites et de l'évolution de leurs pratiques funéraires, en particulier du 16^e nome de Haute-Égypte riche en sites archéologiques pour les périodes les plus anciennes de la civilisation pharaonique, bien que des zones d'ombre demeurent. Il est notable que les primo-élites, intégrées partiellement à la haute culture, aient été inhumées dans des cimetières distincts des élites dotées de monuments inscrits qui sont attestées à partir de la fin de la IV^e dynastie dans cette province. Au début de la V^e dynastie, Nikaânkh de Tehna exerçait non seulement des responsabilités dans le temple d'Hathor, situé dans la localité de Ra-Inet, au sud de Tehna, en tant que « directeur des prêtres d'Hathor, maîtresse de Ra-Inet », mais aussi dans des fondations de l'État, en tant que « directeur des villes neuves » et « intendant de la *hout-âat* », la *hout-âat* ayant été une institution économique royale²³¹. Tehna se trouvait à l'embouchure d'un ouadi menant

²²⁹ D. KESSLER, *Historische Topographie der Region zwischen Mallawi und Samalut* (TAVO, 30), Wiesbaden, 1981, p. 367, pl. V [1].

²³⁰ B. VANTHUYNE, « The Beni Hasan el-Shuruq Region », art. cit., p. 94-105.

²³¹ E. THOMPSON, *Tehna*, vol. I, *op. cit.*, p. 21-82 ; pl. 1-40, 47-64 ; H. WILLEMS, « Zum sozialen Hintergrund der Bestimmungen des *N.y-k3-'nh* bei Tihna al-Jabal », dans H.-W. Fischer-Elfert, R. B. Parkinson (éd.), *Studies on the Middle Kingdom. In Memory of Detlef Franke (Philippika, 41)*, Wiesbaden, 2013, p. 241-262 ; J. C. MORENO GARCÍA, « Administration territoriale et organisation de l'Égypte au troisième millénaire avant J.-C. (III-IV) : *nwt m3wt* et *hwt-3t* », dans ZÄS 125, 1998, p. 45-47 ; É. MARTINET, *L'Administration provinciale*, vol. I, *op. cit.*, p. 488-489, 980-985.

nant ait été la période située entre la fin de la V^e dynastie et le début de la VI^e dynastie. C'est la diffusion des codes de la culture formelle, associée à une richesse plus grande des élites, qui a contribué à la multiplication de tombes décorées et inscrites en province à partir du milieu du XXIV^e siècle avant notre ère. Celles-ci révèlent « une homogénéisation des valeurs et des goûts des élites égyptiennes » dans tout le pays²⁷². L'identification des mécanismes du processus d'émergence des élites provinciales nécessite de prendre en considération sa temporalité. Si des éléments déclencheurs relativement bien datés dans le temps ont causé involontairement (envoi d'une expédition officielle) ou volontairement (mariage d'un dignitaire provincial avec une femme de la famille royale ou nomination d'un provincial à un haut poste) la soudaine montée en puissance des élites provinciales, des contacts réguliers entre la capitale et la province sur une longue période ont permis la progressive diffusion des codes de la culture palatine de la capitale. Il est donc nécessaire d'analyser ce processus diachroniquement, en tenant compte notamment de la fondation systématique de domaines royaux en province, des déplacements des provinciaux à travers le pays, mais également de l'envoi de plus en plus régulier d'expéditions officielles aux marges du pays, et au-delà, dans la genèse du processus.

Une intégration partielle des élites provinciales dans la culture palatine au début de l'Ancien Empire

Jusqu'à la fin de la V^e dynastie, nous n'avons que peu de preuves de l'utilisation de l'écriture dans les tombes en province, ce qui indique que les élites locales du début de l'Ancien Empire n'avaient pas encore adopté la culture formelle comme signe d'appartenance à un groupe privilégié, ou qu'elles n'étaient que partiellement intégrées dans la culture palatine, ou bien encore qu'elles n'étaient pas en mesure à cette époque de pouvoir s'offrir des tombes décorées et inscrites²⁷³. Harco Willems a recensé un ensemble de neuf nécropoles dans lesquelles ont été inhumées des élites locales datées des III^e et IV^e dynasties (XXVII^e et XXVI^e siècles av. n. è.), dont les tombes ont été construites selon les codes architecturaux en usage dans la région

²⁷² J. C. MORENO GARCÍA, « La gestion sociale de la mémoire », art. cit., p. 226-227.

²⁷³ R. J. WENKE, *The Ancient Egyptian State. The Origins of Egyptian Culture (c. 8000-2000 BC)*, Cambridge, 2009, p. 279 ; H. WILLEMS, *Egyptian Funerary Culture*, op. cit., p. 14 ; C. MAZÉ, « À la recherche des 'classes moyennes' », art. cit., p. 127-128.

que ceux qui m'avaient précédé »³⁶². La longévité de cette dynastie des gouverneurs de Dakhla sur une période d'environ 170 ans est remarquable, la charge ayant été le plus souvent transmise de père en fils d'après les indices réunis par Yannis Gourdon³⁶³. De surcroît, ce dernier note que la même lignée familiale s'est maintenue au pouvoir après l'interruption causée par l'incendie et le sac du palais des gouverneurs, situé sur le site urbain de Ayn Asil à 700 mètres de la nécropole (voir *infra*), entre l'extrême fin de l'Ancien Empire et le début de la Première Période Intermédiaire. Le gouverneur Médou-néfer, en fonction pendant une partie du règne de Pépi II, s'est fait ériger une chapelle destinée à son culte (*hout-ka*) au sud-ouest de la partie résidentielle, qui a été détruite au cours de cette violente attaque du palais et a été restaurée après celle-ci³⁶⁴. De même, après l'incendie, un gouverneur inconnu a fait construire dans le secteur sud-est du palais, à 50 mètres de la chapelle de Médou-néfer, des sanctuaires jumeaux pour son propre culte et celui de Médou-néfer, vraisemblablement en raison d'un lien de parenté avec lui³⁶⁵. Ces éléments témoignent du retour des gouverneurs et de la continuité du pouvoir détenu par une seule famille étendue entre la fin de l'Ancien Empire et le début de la Première Période Intermédiaire.

Le caractère héréditaire de la fonction de gouverneur provincial a été un élément important dans la perpétuation de la position sociale des élites provinciales sur le long terme. La transmission des charges, notamment celles de nomarque et de directeur des prêtres, au sein d'une même famille, parfois étendue, fait partie des stratégies élitaires visant à conserver le pouvoir dans une province sur plusieurs générations. Malgré la suprématie de la nomination royale, la transmission du poste de gouverneur provincial entre le père et son fils était quasi automatique à la fin de l'Ancien Empire. La monarchie était donc contrainte de s'assurer la continuité de leur fidélité et de leur loyauté par l'octroi de privilèges et de récompenses matérielles, ce qui est

³⁶² J. OSING, *Denkmäler der Oase Dachla aus dem Nachlaß von Ahmed Fakhry* (AV, 28), Mayence, 1982, p. 29-32 n° 27, pl. 6, 60 ; Y. GOURDON, « Les gouverneurs de l'oasis de Dakhla », art. cit., p. 212.

³⁶³ Y. GOURDON, « Les gouverneurs de l'oasis de Dakhla », p. 201-225.

³⁶⁴ G. SOUKIASSIAN, M. WUTTMANN, L. PANTALACCI, *Balat* VI, p. 57-84.

³⁶⁵ G. SOUKIASSIAN, « Les sanctuaires de gouverneurs du sud-est du palais », dans G. Soukiassian (éd.), *Balat* XI, *op. cit.*, p. 5-24 ; A.-C. SALMAS, « Fragments de statues », art. cit., p. 69-84.

tion ont peu à peu étendu leur contrôle sur tout le territoire et se sont lancés dans des conflits avec les régions voisines, permettant d'obtenir les biens de luxe nécessaires au processus de distinction sociale vis-à-vis des autres groupes et au renforcement de leur prestige.

De surcroît, il est pertinent de citer un autre exemple, celui du royaume d'Élam, situé dans le sud-ouest de l'actuel Iran et qui était frontalier de la Basse-Mésopotamie. Les premières traces de l'existence d'un État remontent au tout début du IV^e millénaire, influencé par la proximité avec la Basse-Mésopotamie et matérialisé par l'adoption du sceau-cylindre. Francis Joannès a mis en évidence que la montée en puissance de ce royaume vers le début du II^e millénaire avant notre ère s'explique en partie par la maîtrise des flux d'étain, qui traversaient le pays, par ses dirigeants⁴⁶⁶. La première moitié du XVIII^e siècle avant notre ère marque l'apogée de la dynastie des Sukkalmah, dynastie qui perdura jusque vers 1500. Au début du XVIII^e siècle, un roi en particulier, Shiruktuh, est parvenu à imposer son autorité notamment sur certains homologues contemporains de Mésopotamie, dont le roi de la cité de Mari, sur le Moyen-Euphrate, près de la Syrie actuelle. Les archives du palais de Mari attestent que l'étain était utilisé en tant que don diplomatique par les rois élamites de cette période, comme Shiruktuh, pour fidéliser les rois de Mari, surtout au temps du dernier roi de cette cité, Zimri-Lim (1775-1761 av. n. è.)⁴⁶⁷. L'étain, extrait dans l'actuel Afghanistan, transitait via le royaume d'Élam qui l'exportait ensuite en Mésopotamie, Mari ayant été le centre de distribution de l'étain pour la Palestine et la Syrie⁴⁶⁸. Il est probable que le commerce du lapis-lazuli, qui provenait de la même région, ait également joué un rôle similaire dans l'extension de l'influence du royaume d'Élam à cette époque. Le plateau iranien était à la croisée de flux de ressources précieuses, témoignant d'échanges intenses à moyenne et

⁴⁶⁶ F. JOANNÈS, « L'étain de l'Élam à Mari », dans L. De Meyer, H. Gasche (éd.), *Mésopotamie et Élam. Actes de la 36^e Rencontre Assyriologique Internationale*, Gand, 1991, p. 67-76.

⁴⁶⁷ F. JOANNÈS, « L'étain de l'Élam à Mari », art. cit., p. 67 ; pour les sources documentaires, voir, en particulier, H. LIMET, *Textes administratifs relatifs aux métaux (Archives Royales de Mari, XXV)*, Paris, 1986.

⁴⁶⁸ J.-L. MONTERO FENOLLÓS, « Le travail du cuivre et du bronze à Mari. Un projet archéo-métallurgique », dans J.-C. Margueron, O. Rouault, P. Lombard (éd.), *Akh Purattim 1*, [en ligne], Lyon, 2007, p. 215-219. Disponible sur : <<http://books.openedition.org/momeditions/3854>> [consulté le 12 novembre 2023].